À L'OMBRE DE L'OUBLI

MIREILLE DISDERO

Extrait de la publication

SEUIL

Extrait de la publication

À L'OMBRE
DE L'OUBLI

Extrait de la publication

Mireille Disdero

À L'OMBRE DE L'OUBLI

Seuil

Illustration de couverture : Gwen Le Gac
© Éditions du Seuil, 2013
ISBN : 978-2-02-110968-9

Conforme à la loi n°49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

Extrait de la publication

Au milieu de la course de notre vie, je perdis le véritable chemin, et je m'égarai dans une forêt obscure : Ah ! Il serait trop pénible de dire combien cette forêt, dont le souvenir renouvelle ma crainte, était âpre, touffue et sauvage. Ses horreurs ne sont pas moins amères que les atteintes de la mort.

Dante, *La Divine Comédie : L'Enfer*

Les entrailles me brûlent. La violence du venin tord mes membres, me rend difforme, me terrasse. Je meurs de soif, j'étouffe, je ne puis crier. C'est l'enfer…

Rimbaud, *Une saison en enfer*

Extrait de la publication

1. Violette

Un jour en novembre quelque chose est arrivé.

Le chaos a suivi et, dans ce chaos, j'ai surnagé comme un sachet plastique sur le fleuve. Troué, ballotté, puis rien d'autre.

Extrait de la publication

2. Arnaud

On commençait à vraiment s'aimanter, Violette et moi, à l'époque où ça s'est passé. Cette année encore, on était dans la même classe. Terminale L5. Premier trimestre.

Le midi, on se débrouillait pour manger ensemble à la cafète. Il nous arrivait aussi de travailler dans le foyer des internes pour nous isoler de… Daphné et Andréa qui ne nous lâchaient plus, dès qu'elles apercevaient l'ombre de nos ombres rapprochées. On ne les rejetait pas vraiment, c'étaient de chouettes filles. Mais avec elles, il fallait toujours s'éterniser en mode sociable, alors qu'on en avait de moins en moins envie.

En fait… à part Violette, je ne rancardais plus grand monde.

Extrait de la publication

Axel, mon meilleur pote, avait vite saisi ce qui nous arrivait. Un soir, après notre cours de boxe thaïe, dans le vestiaire, il m'avait demandé :

– T'es sûr que c'est *que* de l'amitié, entre Violette et toi ?

– Je ne sais pas trop… Rien de concret, pour l'instant. Mais tu as raison, il y a peut-être autre chose.

Et Axel avait vu juste.

À quel moment tout a basculé ? Imperceptiblement, je crois.

Non, en fait il y a eu un déclic.

C'est arrivé sans prévenir, quand on chahutait pour se piquer les frites qu'on partageait à la cafète, avant le cours de 13 h 30. On avait pris l'habitude de camper toujours à la même table, au fond, derrière un palmier en plastique. Quand Violette s'est esclaffée en avalant la dernière frite, son rire aigu, je l'ai pris pour moi seul… un cadeau exclusif. Là, ma main a saisi la sienne, ce n'était pas calculé. Vaguement fiévreux, on s'est contemplés durant de longues secondes, sans les mots pour décorer ce moment et surtout… ne sachant comment continuer avec le désir qui se pointait.

Il faut dire qu'on était amis depuis la cinquième. Et jamais, on n'avait été bousculés par un pareil courant (même si, parfois, de petits picotements…).

Alors, à partir de ce jour, nos mains ont cherché à se frôler encore, pour revivre la sensation.

Comme quoi, inutile de la jouer romantique avec champagne, fleurs et violons. Notre premier vrai frisson est né dans l'odeur de graillon et le bruit de fond d'un lieu public… Mais on n'aurait pas pu passer à côté. Trop intense.

Dans la foulée, Violette a changé certaines de ses habitudes, avec ses copines de classe.

Depuis le début du collège, elle passait un vendredi soir sur deux chez les jumelles Daphné et Andréa, qui organisaient des soirées pyjamas, dans la cave aménagée de leur appartement. Dommage pour moi, aucun garçon n'était admis, en dehors d'Alfred, le labrador, qui reluquait tendrement leurs pop-corns. Les séances s'achevaient toujours avec un film rapporté de la médiathèque. Le problème, c'est qu'elles piochaient de plus en plus dans le genre gore… Alors, Violette, ça ne la branchait plus autant. L'exclusion des garçons, encore moins… (Mais là, c'est moi qui interprète.)

Ce qu'elles trafiquaient de bien ensemble, à mon avis, c'est leurs vidéos. Elles aimaient le cinéma, ce qui les liait avant tout. Du coup, dans leurs clips, elles intégraient des scènes de leur vie d'adolescentes, dans la trame d'images de films d'anthologie. Les trois filles y mettaient beaucoup de créativité, et leur amateurisme ajoutait un charme au résultat final.

Extrait de la publication

En tout cas, quand elles donnaient leurs vidéos en pâture sur Facebook, tout le monde « likait », moi le premier. J'avais une préférence pour les titres de leurs montages. C'était Violette l'auteure, à chaque fois… Là, elle pouvait marier des mots avec les images.

Musique dans la poussière, *Lady Black Jean*, *Syntax Terror*, *Ennui de Chine*, *La isla dans ton cœur*, *Kill moi la nuit*…

Maintenant que Violette espaçait ses soirées avec les jumelles, le vendredi soir m'était presque exclusivement consacré. Et son regard sur moi devenait rêveur… D'ailleurs, c'est là qu'elle a commencé à se maquiller les yeux avec du noir autour. Le grand jeu, discret mais fatal.

Au début, cette attirance entre elle et moi m'a dérangé. Ça risquait de tout compliquer puis de saboter l'essentiel : notre amitié. Alors… dans un premier temps, j'ai freiné l'attraction.

Mais la gêne n'a pas duré. On a vite compris qu'on changeait à très grande vitesse, et que faire de la résistance ne servirait à rien. Aller de l'amitié vers l'amour ? C'était risqué mais surtout, c'était bon, de plus en plus. Car la tension, le flux continu entre nous… préfigurait une suite. Mon imagination se mettait à galoper vers elle en accéléré.

Extrait de la publication

En classe elle était plus douée que moi… Sauf en maths. Là, elle devenait carrément nulle, mais impossible d'y échapper car ses parents la forçaient à suivre le cours d'option.

– Je veux des résultats supérieurs ou égaux à ceux que tu obtiens habituellement en littérature, disait le père de Violette.

En échange, il lui avait promis un voyage à Rome. Selon moi, c'était du chantage pur et simple. Mais avec les parents, on n'a pas trop les moyens de rétorquer. Et puis, bon, le père de Violette n'était pas le pire. Même avec ses deals, je l'aimais bien. Les rares fois où je le croisais, on échangeait sur le sens de la vie. C'était son truc.

Pendant les cours optionnels donc, j'en profitais pour envoyer à Violette ma poudre aux yeux. Je lui faisais le coup du gars branché qui touche à plus l'infini. Résultat ? But atteint : tous les DM de maths, on les travaillait ensemble.

Arrivés à la maison, on n'était toujours pas rassasiés l'un de l'autre. On surfait sur le Net et on se retrouvait derrière l'écran, encore et sans jamais se lasser. Mais du bout des doigts sur le clavier, de peur de trop en dire sur soi et de décevoir l'autre dans son univers virtuel. Car ce monde-là, sans nous transformer en geeks pour autant, faisait partie de

Extrait de la publication

notre vie. C'était… notre bain quotidien. Même notre travail nous y menait, avec ce que fournit le Web d'informations pour qui sait naviguer. Surtout, on avait tendance à préférer les réseaux sociaux aux jeux vidéo dont raffolaient 80 % de notre génération.

Les acharnés du bac n'étaient pas les seuls à se torturer les neurones. On y pensait souvent, aussi. Mais on savait comment décompresser.

Certains samedis soir où on avait travaillé jusqu'à la limite du supportable, Violette s'habillait sexy à la Scarlett Johansson… Ensuite, on sillonnait la ville sur la 125 de mon frangin, direction le quartier des boîtes de nuit. Et on roulait sans casque, à visage découvert. C'était exprès. À chaque attroupement devant l'entrée d'un club, je freinais subitement. Alors, sans peur du ridicule, Violette se mettait à mimer un singe hystérique en hurlant à la gueule des gars qui fumaient dehors avec les videurs… façon Chita de Tarzan. Il fallait que je redémarre à toute vitesse pour qu'on ne se fasse pas coincer.

Le contraste d'une fille canon jouant les guenons, devant leur boîte et leur bande de copains, était trop surréaliste pour ces mecs. Ils ne comprenaient pas. Brouillard cérébral. Alors ça les rendait fous de rage. Et nous, ça nous faisait rire comme des gamins.

Extrait de la publication

En général on s'en sortait bien. Une moto, c'est nerveux, ça démarre vite, surtout celle de mon frère Pedro, réglée au poil et bichonnée.

Pourtant un soir, dans la rue de la Verrerie, le videur au crâne rasé a réussi à attraper Violette par les cheveux, avant qu'on ne disparaisse sur nos deux roues. Elle a hurlé de douleur puis s'est agrippée à moi de toutes ses forces. Le gars l'a lâchée avec un petit souvenir dans la paume. J'ai accéléré en faisant gronder le moteur et brûler le bitume. En même temps, j'ai senti le corps de Violette se coller au mien, tendu et électrique.

Dans le rétroviseur, la silhouette du videur s'est éloignée tandis que, perplexe, il fixait sa prise de guerre, un chouchou de velours noir.

Le surlendemain, quand j'ai retrouvé Violette au lycée, dans le couloir du second, je suis resté cloué sur place devant son nouveau look. Daphné et Andréa semblaient approuver :

– Tu ressembles à une Chinoise, comme ça. C'est cool.

Et mon amie de rectifier :

– Plutôt à une Vietnamienne, comme ma grand-mère, non ?

Elle avait coupé ses longs cheveux. Pourtant, depuis longtemps c'était mon rêve. Je fantasmais

Extrait de la publication

à l'idée de m'y perdre, d'en respirer le parfum… Bon, ils repousseraient. Puis elle était belle aussi, avec une coupe au carré plongeant vertigineux.

Devant mon air ahuri, elle a précisé :

– Rien ne doit être laissé au hasard. Ces cheveux étaient mon talon d'Achille… Ils ne me gêneront plus.

Et ses paroles ne tombaient jamais dans l'oreille d'un sourd. Je les buvais, les tournais, retournais… jusqu'à épuisement du sens. Talon d'Achille ? D'où sortait-elle ce langage codé ?

Tout ça pour expliquer que, régulièrement, on avait besoin de se lâcher avec des blagues débiles et que, parfois, des incidents de parcours survenaient. Après coup on trouvait ça puéril. Mais en prendre conscience ne nous calmait pas pour autant. On aimait trop faire monter l'adrénaline.

Extrait de la publication

3. Internet

http://www.pentouch.com/
Pen Touch, *Web mag et*
Atelier d'écriture virtuel nouvelle génération

Fondatrice et modératrice : Lili de la Lagune.

Responsables ciné et Web culture : Daphné et Andréa Twins

Responsable atelier d'écriture : Violette

Inscription d'un nouveau profil sur le site :

Bonjour à tous. Je me présente à vous qui, comme moi, aimez lire et écrire.

En quelques mots, je suis le représentant de la divinité des forces de l'ombre que vous, joueurs talentueux, allez combattre ou rejoindre dans son univers. À travers la littérature, je pervertis la volonté

humaine. Dans les jeux de rôles et autres vidéo games, *Prince of Persia* en tête, je suis la part d'ombre de chacun.

En résumé, vous allez m'adorer puis ne plus pouvoir vous passer de moi (et moi de vous, si vous êtes doués). Sachez que le mal engendre la création. Expérimentez-le car, sans lui, c'est l'ennui.

Bon, allez, je cesse de déconner. *Sérieusement*, cette fois. J'aime écrire et vous lire. Avant de m'inscrire, j'ai d'abord été un lecteur assidu de vos textes sur Pen Touch ; si ça vous dit, je pourrai commenter vos écrits… voire vous proposer des publications dans ma revue. Je suis directeur littéraire de la maison d'édition *Jeux d'encre*, à la recherche de nouveaux talents.

N'hésitez pas à me contacter (en privé aussi et surtout).

Merci à tous de m'accueillir sur le site Pen Touch.

Ahriman

Commentaires

Lili (modératrice) : Bienvenue à toi, Ahriman. Tu peux dès maintenant te rendre dans la rubrique « Atelier d'écriture » et apporter tes conseils précieux. Tu es également invité à poster tes textes (deux maximum par jour) et à te manifester sur le forum où plusieurs catégories te sont proposées (forum

Extrait de la publication

général, poésie, cinéma, atelier, etc.) ; la majorité des inscrits sont des lycéens ou des étudiants, mais nous avons besoin de professionnels tels que toi. Merci de t'être joint à nous. Pour plus de détails, tu peux consulter le « Manuel d'utilisation du site » dans le menu.

Commentaires privés

Arnaud à Violette : C'est qui le gros lourd qui vient d'atterrir sur Pen Touch ? On dirait une parodie de prof version forces du mal…

Violette à Arnaud : Lili semble emballée. Dans son e-mail, elle m'a confirmé que c'était quelqu'un d'intéressant, un éditeur qu'elle a déjà croisé sur un autre site. Elle raconte même qu'il est brillant… On verra bien. Ne te prends pas la tête tout de suite. Et puis sa présentation est tordante… Il fait de l'humour, là. Second degré. Tu ne l'as pas senti comme ça ?

Arnaud à Violette : De l'humour… Ça sent plutôt le malade mental qui, dans sa vie antérieure, était Napoléon. Et puis son pseudo est nul…

Violette à Arnaud : Mais non… Il s'amuse : o)

Extrait de la publication

RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCQ
IMPRESSION : FIRMIN DIDOT AU MESNIL-SUR-L'ESTRÉE
DÉPÔT LÉGAL : AVRIL 2013. N°110957-1 (00000)
Imprimé en France

Extrait de la publication